

Passage de l'automne

Été 2006
N° 6

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc

Croque-mots

Raymond Devos

Spectacle-bénéfice

Plénitude avec Claude Dubois

Spectacles

Catherine Durand

Danielle Oddera

Pièce de théâtre

« L'auberge des morts subites »

Chronique

André Gaulin

J'inviterai l'enfance

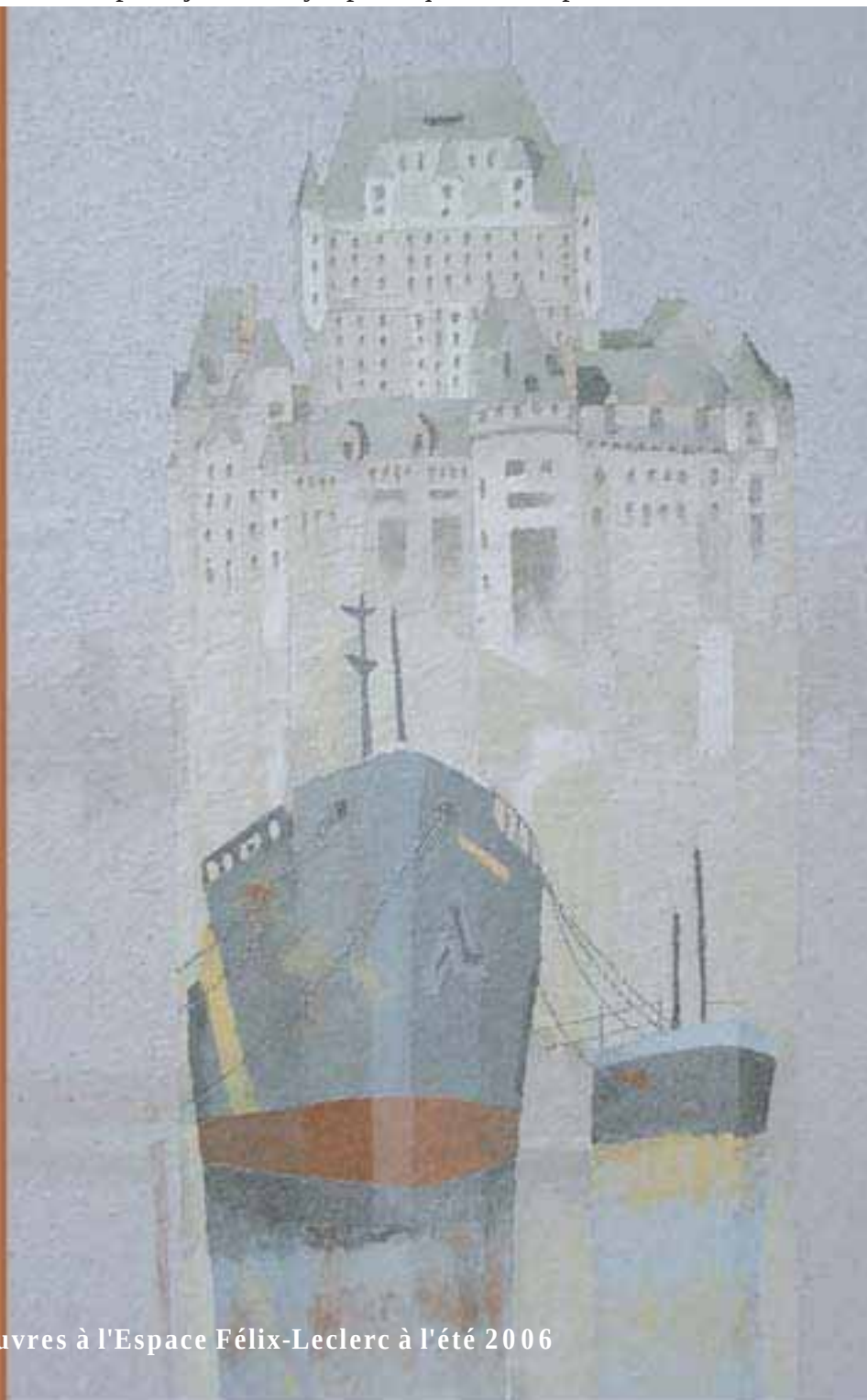
Exemple d'atelier

« Je me souviens... »

Madeleine Morin

Titre de l'oeuvre : Québec

Jacques Hurtaud a exposé ses oeuvres à l'Espace Félix-Leclerc à l'été 2006



En attendant l'enfant -1968

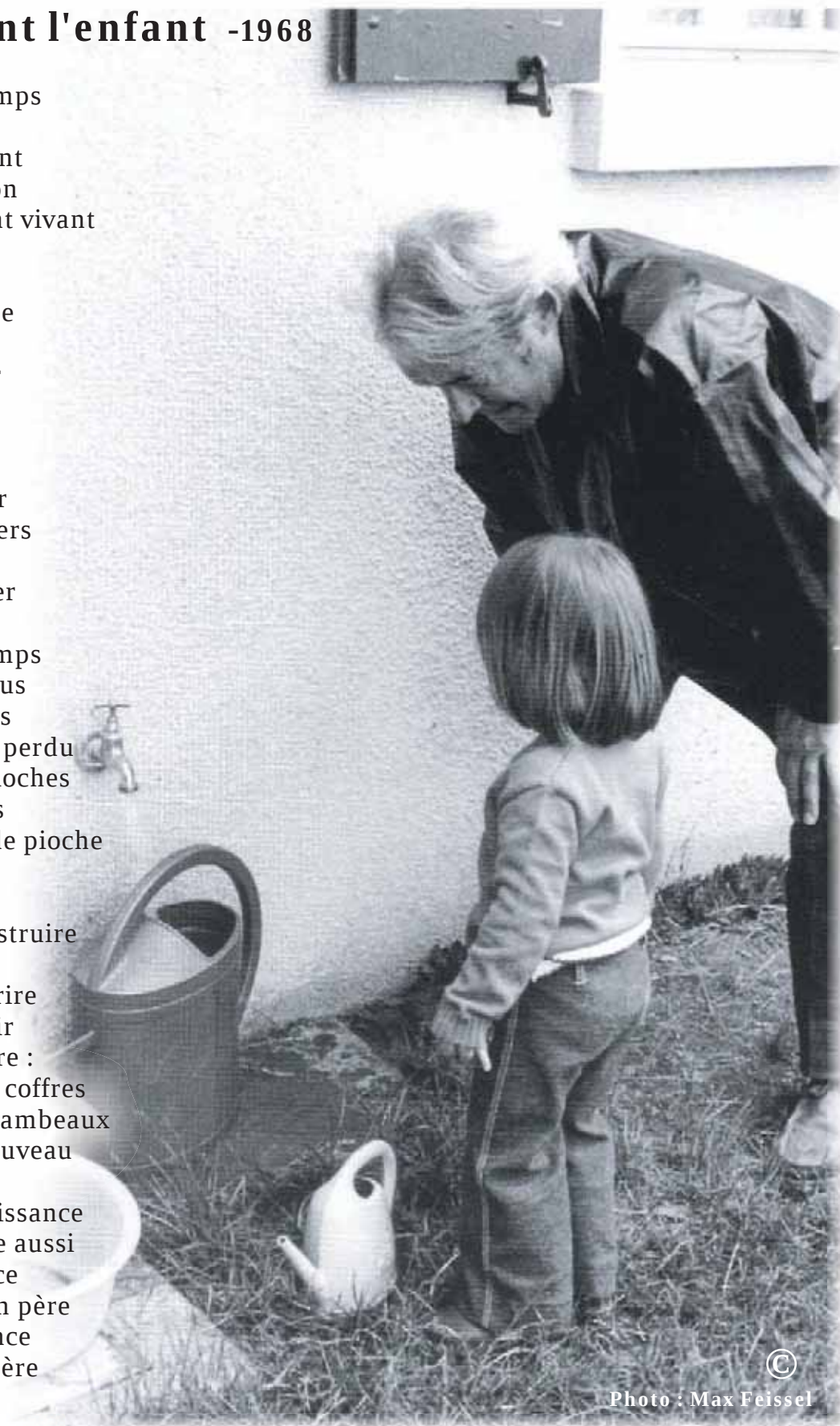
Je n'aurai pas le temps
De finir la maison
De peindre l'auvent
Secouer le paillason
Que tu seras présent vivant
Sorti des nombres
Déjà vêtu de blanc
Déjà venu au monde

J'aurais voulu laver
Les murs de la cité
Remettre les pavés
À leur place tu sais
Et me débarbouiller
Et ranger mes papiers
Et brûler le passé
Et puis me parfumer

Je n'aurai pas le temps
D'enterrer les pendus
De corriger le temps
Tout ce long temps perdu
De raccrocher les cloches
Rengainer les épées
Et à grands coups de pioche
T'ouvrir une cité

J'aurais voulu m'instruire
Me polir m'établir
Te donner de quoi rire
Et de quoi te nourrir
Voilà ce que je t'offre :
Des deuils plein les coffres
Un vieux règne en lambeaux
Pour ton monde nouveau

Des guerres à ta naissance
Comme à la mienne aussi
Les pays d'espérance
Que m'a légués mon père
Et ce parler de France
La chanson de ta mère



©

Photo : Max Feissel

*Cette chanson écrite par mon père pour le petit bébé que ma mère avait dans son ventre est devenue mienne.
Aujourd'hui, enceinte à mon tour, je lègue ces vers à mon petit bébé bien au chaud dans mon ventre.*

N.L.

Croque-mots ...

**L'écrivain est absent
Il imagine...**

Raymond Devos



L'imaginaire de l'imaginé n'est plus.

Un grand vide s'installe dans toute la francophonie, mais la force de ses mots restera accrochée aux grands arbres centenaires de son pays. Puis, un vent poussera sa poésie puissante pour se retrouver près de nous, un jour ou l'autre, car les écrits restent suspendus au temps comme une larme provenant d'un oeil ému.

Je suis née à Paris dans une clinique où la voisine criant de souffrance dans un accouchement sans fin n'était nulle autre que Jane Fonda. Quelques heures après les cris aussi souffrants de ma mère, je venais au monde, petite fille potelée et rose. Rose sans doute de plaisir d'avoir une si grande chance d'être un enfant de l'amour. Nous sommes en 1968. Quelques heures après la première tétée et ronflant de plaisir, installée confortablement dans un petit lit douillet à côté de ma mère qui reprenait son souffle, j'eus des invités. Parmi eux, un gros bonhomme, heureux, joyeux, au regard tendre posa les yeux sur moi. Il sentait le cigare, car pour fêter la naissance d'un nouveau né, la tradition voulait que les hommes fument des cigares au-dessus du berceau de l'enfant. Donc, cigare en bouche, cet ami, invité de mes parents, me contemplait comme on contemple un trésor et, le regard de mon père, amoureux et fier, transpirait toute la joie d'être le père d'une petite fille qui semblait « pas pire pantoute ». C'était ma première rencontre avec Raymond Devos.

Le temps a passé, j'ai grandi et à l'occasion, mon père avait de grandes conversations téléphoniques avec ce gros bonhomme qu'il adorait. Puis, mon père est mort et les mots que Raymond Devos disait sur son ami Félix étaient emprunt d'une grande douceur, presque amoureuse d'une véritable amitié.

Je l'ai finalement rencontré, dans la jeune vingtaine. Il était de ces êtres humains hors du commun. Nous nous sommes tout de suite compris, comme deux enfants jouant à la marelle. Sa poésie, omniprésente dans ses mots, dans ses phrases, était entière et combien magnifique. Son amoureuse/gérante, Françoise, emportée par un cancer fulgurant il y a quelques années, avait pour lui un amour sans faille. Elle était le roc et lui la terre.

Je me souviens de cette phrase qu'il lança dès qu'il aperçut la tombe de mon père décorée d'une multitude de souliers, plus vieux et plus usés les uns que les autres « On dirait un bouquet de souliers »; de ces soirées à l'écouter se raconter tout en construisant les monologues de son prochain spectacle; de ses répliques à son bon vieil ami Charles Aznavour autour d'un repas gargantuesque; de sa façon de me parler de mon père comme personne d'autre ne m'en avait parlé; de le voir se régaler comme un gamin en mangeant de la véritable cervelle de boeuf...

Cet homme était un être pur, comme un enfant de 3 ans, émerveillé continuellement par la vie simple et vraie. Il était des grands et son oeuvre en est une de grandeur.

« Quand un arbre tombe, il laisse deux trous. Celui dans le ciel est le plus grand »
Félix Leclerc

Nathalie Leclerc
Directrice générale et artistique
Espace Félix-Leclerc

Spectacles ...

Claude Dubois

A PRÊTÉ SA VOIX EN SOIRÉE-BÉNÉFICE

LE 2 JUIN DERNIER

SOUS LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR DE

PIERRE KARL PÉLADÉAU & JULIE SNYDER

Infidèle

C'est avec beaucoup d'émotion que la Fondation Félix-Leclerc a reçu le grand Claude Dubois en spectacle-bénéfice le 2 juin dernier. Imaginez ce géant de la scène dans la chaleureuse boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc nous envelopper de son talent et de sa lumière intemporelle. Un pur délice. C'est avec plein de tendresse qu'il a accepté de donner un coup de main à la Fondation Félix-Leclerc.



Pierre Karl Péladeau en la très bonne compagnie de Stéphane Venne.



Julie Snyder à la boutique de l'Espace Félix-Leclerc.



Sylvie Cordeau, Vice-présidente, Communications Quebecor Média, Céline Choiselat, Conseillère principale en communications Quebecor Média, Pierre Karl Péladeau, Président et chef de la direction Quebecor inc., Nathalie Leclerc, directrice générale Espace Félix-Leclerc et Monique Giroux, animatrice à la radio de Radio-Canada.

Sous la présidence d'honneur de Julie Snyder et de Pierre Karl Péladeau, cette soirée a marqué le passage de la première année du partenariat de la Fondation Félix-Leclerc et de Quebecor. Une grande année où, nous l'espérons, l'Espace Félix-Leclerc a été de plus en plus présent dans le cœur des Québécois.

Exposition • • •

L'Espace Félix-Leclerc présente le peintre français Jacques Hurtaud qui a fait le voyage de la France au Québec expressément pour exposer ses oeuvres à l'Espace.

L'exposition prend fin le 14 juillet 2006.

Un artiste aux talents multiples

Jacques Hurtaud est un artiste aux nombreux talents dont la peinture est l'expression la plus connue. Installé dans son atelier à Carsac, au coeur du Périgord noir (France), là où l'homme des cavernes exerçait ses talents sur les parois des grottes il y a plusieurs milliers d'années, il trace les premières lignes de ses tableaux en s'inspirant souvent de ses souvenirs de voyage ou de « scènes de la vie quotidienne » dont il est un fin observateur. Puis, au gré de son inspiration et avec son goût irrésistible pour l'humour, il finit inlassablement par livrer des tableaux contenant des éléments saugrenus qu'il convient de bien observer pour apprécier l'oeuvre à sa juste valeur. Mais l'originalité de ce personnage vient aussi du fait qu'il peint uniquement avec de la terre. Il possède en effet une véritable bibliothèque d'échantillons de terres de différentes couleurs et teintes qu'il utilise et applique par la suite soigneusement sur le sujet tracé. Une fois terminée cette délicate opération, il procède à l'application d'une couche de vernis qui donne tout le lustre et la durabilité à l'oeuvre.

Des tableaux aux elins d'œil joyeux

S'arrêter ainsi aux détails qui font vivre ces tableaux amènes inévitablement le sourire sur le visage de l'observateur. Qu'on pense au tableau avec les femmes qui font leur lessive au bord des voiliers amarrés au quai et dont on ne sait pas si elles lavent les voiles ou si les voiles en question ne sont pas en réalité les draps qui viennent d'être lavés et qui sèchent accrochés au mât du bateau... Ou encore à celui de l'enfant regardant une magnifique cage d'oiseaux dans laquelle se trouve, non pas un oiseau, mais une violoncelliste dont une partie de la partition est entre les mains de l'enfant. Comme une découverte par l'enfant de la mélodie venant de l'oiseau ou de la musique, ou un tour joué par l'enfant à la musicienne... Qui sait? Bref, une oeuvre à voir, à observer, à connaître et à apprécier pour ainsi passer un agréable moment.

Pierre Dulude
Grand ami québécois de Jacques



Spectacles...

Catherine Durand



À l'Espace Félix-Leclerc le vendredi 5 mai 2006

Catherine Durand suit sa route...

Avec en poche les chansons de son sublime Diaporama.

Ses yeux sont clairs et son sourire est franc.

J'ai beaucoup aimé cette fille libre de tout avec
sans doute quelques petites angoisses bien installées
en l'artiste qu'elle est.

C'est donc guitare en bandoulière et texture dans la
voix que Catherine nous a transportés dans son
nouveau paysage musical. Ambiance folk d'un
Diaporama qu'on acclame de toutes parts depuis sa
parution. Comme une soirée en pyjama devant un feu
de foyer, cette rencontre avec Catherine devient celle
d'une amitié sincère.

N.L.



Danielle Oddera
Je persiste et signe... BREL



L'Espace Félix-Leclerc a été très heureux de recevoir
la chanteuse Danielle Oddera.

Sa fougue, sa passion et son air de jeunesse redonne à
l'œuvre de Brel un souffle tendre et presque amoureux.

Ce spectacle offre avec ferveur et respect les chansons,
les mots et les réflexions de BREL.

Un hommage respectueux et éloquent, vibrant de
sensibilité, à l'homme et à son œuvre, faisant entendre
les cris du cœur, les élans de tendresse de BREL.



L'Espace Félix-Leclerc présente
une pièce de théâtre de Félix Leclerc

L'auberge des morts subites



michel
GUIMOND



joëlle
BERNARD



andré
BEDARD



chantale
CORMIER



nathalie
LECLERC



laurent
BERUBE



sylvain
DELISLE



yves
ST-PIERRE

Une joyeuse comédie!

MISE EN SCÈNE DE michel-marc NADEAU

La troupe des amis de l'Île s'est réunie à nouveau cette année : les 28 et 30 juin ainsi que les 1^{er}, 5, 7 et 8 juillet pour présenter la pièce de théâtre *L'auberge des morts subites*.
L'Espace Félix-Leclerc remercie les comédiens pour leur travail magnifique.

Merci
à nos commanditaires :

Caisse Desjardins
de l'Île d'Orléans

Raymond Bernier
Député fédéral

Brasserie
Belle Gueule

Municipalité
Ste-Pétronille



*« Demain si la mer est docile
Je partirai de grand matin
J'irai te chercher une île
Celle que tu montres avec ta main »*

Félix Leclerc, chanson de 1946.

Une île et l'amour pour l'été : qui dit mieux, hormis ceux qui ont la vocation du désenchantement? Deux chansons plus anciennes de Félix m'ont inspiré ce texte, le titre me venant naturellement de Félix lui-même. Et Félix en a suggéré une troisième, en prime de rêverie.

La première chanson est de 1946 et se trouve ainsi dans les plus anciennes de l'auteur. En fait, « Demain si la mer » est une chanson moins connue que Joseph Rouleau, de sa belle voix de basse, interprète avec l'accompagnement de l'orchestre symphonique de Trois-Rivières (Joseph Rouleau chante Félix, collection « Opéra/Mélodies », OPCD-1005, Amplitude, 1990). L'intérêt de la chanson vient d'abord de sa belle mélodie double, la première séquence sonorisée couvrant les deux premiers quatrains et dont l'amplitude sonore est proche de l'air d'opéra et comme vaguée. Le reste des cinq quatrains emprunte des rimes légèrement plus courtes, de six pieds surtout et parfois sept, qui fait penser à une valse lente.

Dans la première partie de la chanson, le poète va quérir une île, celle que l'amante montre de la main et il la remorque près du quai pour qu'elle l'offre au jour! Le reste de la chanson est un magnifique hymne à l'amour où l'océan est associé à la pulsion d'aimer. Devant cet amour, « les oiseaux en folie / ont envahi la rue / Et reculé la nuit » (cinquième quatrain)! Les fleurs elles-mêmes se déracinent et vont se promener dans l'air (sixième quatrain)!

La chanson, contemporaine par l'année, de « Bozo », de « Mouillures », du « Train du nord » et du « Bal » - une année faste! - se termine par une image médiévale : l'amour du poète est si absolu, et partant quasi irréalisable, que la couche des amants du dernier quatrain évoque le sommeil sous la terre de Tristan et Iseult : « Viens nous nous coucherons / Sous le même manteau / Nous nous endormirons / Liés comme roseaux ». Cela n'est pas loin du « grand détour » à faire, ou de l'action de fermer les yeux devant l'amour à nouveau possible mais qui a rendu malheureux, dont parle la chanson si connue du « P'tit Bonheur » de l'année 1948.

La deuxième chanson proposée et intitulée « Douleur » va un peu à contre-sens de son titre! C'est l'intertextualité qui m'a conduit de « Demain si la mer » à celle-ci, et je l'ai réécoutée dans la si belle version de Carole Légaré (L'ensemble TIRELOU interprète Félix Leclerc... naturellement, Dua 1996-1). En fait, « Douleur » qui apparaît de prime abord comme une chanson un peu dolente est plutôt d'une intensité émotive causée par l'amour, un amour si fort et si présent qu'il en devient presque douleur. Cette fois-ci, la chanson est faite de quatre huitains, dont les vers ont sept pieds ou six pieds, et qui sont chantées sans refrain. C'est donc une chanson réflexive, à métrique courte, mais au texte musical développé et ample, comme épelée, pour mieux faire ressortir le texte en quelque sorte, ainsi que dans une déclaration solennelle. Que dit ce texte sinon l'amour, à coup de magnifiques et simples images : « Je m'appellerais la nuit / Que je t'illuminerais (...) » Et ainsi de suite, car l'amour devient la mort qui épargne la belle alors que la peur la défend, que le vent la blesse presque, elle, si fragile, bien malgré lui.

Cet amour advient après une quête incessante qui « a tant battu les rues / (...) tant battu les heures », et il advient « Comme en mer la lueur ». Ce n'est pas un « savant » qui aime, ni même un « servant », c'est un homme et un égal qui a éprouvé le poids de l'amour mais aussi sa chaleur pour traverser « les pleurs », « les ans », « les temps », une traversée qui reste dans l'imagerie de la mer à franchir, le bateau avançant comme une île d'amour. Dans cette chanson comme dans la précédente, il est question de fleurs. Cette fois-ci, elles valent aux « fous » qui les aiment l'attention d'une femme devenant amante.

Voilà deux chansons pour l'été, où la grande joie est voisine de la peine, car on peut aussi pleurer d'amour. Chez Félix, l'amour, c'est de toute manière, dans la durée du couple, le passage de la vie, de la nature, où toujours l'imagination fait et défait l'ordre des choses. Ce poète nous dit que l'amour est dans les villes, « Presque dans chaque maison », que sous l'océan autant que dessus flottent des îles. Vous aurez reconnu là une troisième et dernière chanson que Félix nous donne pour l'été, « Y a des amours » (1964), histoire de nous mettre dans le train - un train de vie! -, ou mieux, sur le navire d'un troisième air à la fois légèrement mélancolique mais entraînant, pour traverser l'été. Et la vie. Simple-ment, en touchant le vent, en se laissant toucher par lui, en auscultant la mer qui nous convie sans cesse à la liberté, en dérive de rêverie, comme cette chanson faite d'un rien des choses du paysage, qui dérive aussi quand nous savons marcher pour le seul plaisir de marcher, un acte conquis de haute lutte comme celui de parler! Cette fois, écoutons « Y a des amours » avec une interprète magnifique, Monique Leyrac, qui a donné ce si beau spectacle sur le poète de l'Île (Monique Leyrac chante Félix Leclerc, Polydor 2424 157). N'est-ce pas Félix qui écrivait à cette Monique : « Voilà qu'un petit bout de femme / exactement la bohémienne du traversier de ma jeunesse / danse, vit, saute, rit, murmure, pleure / et dans la salle on ne voit que des visages heureux / accrochés à (sa) magie ».

Devenons à nouveau cette salle à l'écoute du poète de l'Espace de l'Île. Et de l'été, ce grand miracle.

Bonne saison des foin!

André Gaulin



Y'a des amours

*Y a des amours dans les villes
Presque dans chaque maison
Sous l'océan y a des îles
Et des pleurs sous les chansons*

*Sous le filet y a des truites
Sous la feuillée des fruits
Mais moi mon cœur qui l'habite?
Cette fille-fleur du pays*

*Je l'aime tant que j'écarterais comme foudre
Si j'apprenais qu'elle s'amuse sans moi*

*Y a des amours dans les villes
Presque dans chaque maison
Sous l'océan y a des îles
Et des pleurs sous les chansons*

1964

J'inviterai l'enfance ...

Atelier

Légendes & improvisation



« Qu'ont vu tes yeux toute la journée? »

Voici un exemple d'atelier que nous offrons à l'Espace Félix-Leclerc en toute saison.

Primaire/Secondaire :

Une ambiance feutrée, quelques chandelles qui éclairent une pièce noire.
Au milieu, un conteur et, dans sa mémoire, des légendes mystérieuses.
Tout autour de lui, les élèves, captivés par ces histoires qui semblent réelles.

Nous sommes sur l'île d'Orléans, nous avons traversé un pont et,
de l'autre côté, plusieurs êtres bizarres ont vécu.
La mémoire de notre conteur est prolifique, il n'a rien oublié de cette dame
un peu drôle ou de ce monsieur envoûté par une sorcière.

L'atelier rend hommage à ces conteurs qui, par les grands soirs d'hiver, se promenaient
de maison en maison, avec dans leur sac, une multitude d'histoires. Ce sac était un peu
la télévision de cette époque. Se souvenir de ce temps et de ces soirées endiablées.

Par la suite, toujours dans la même atmosphère feutrée, les élèves auront à leur tour
le privilège de participer à la création d'une légende nouvelle qui commencera par
une phrase de notre conteur. À tour de rôle, ils pourront se créer une légende.
Une légende qui appartiendra à leur classe.

Les chants de la Félicité ...

Entre le 2 et le 8 août 2006

Pour une troisième année consécutive, l'Espace Félix-Leclerc présente une semaine consacrée à ce poète infini. Soulignant sa naissance (le 2 août) et son départ (le 8 août), cette semaine sera enjolivée d'extraits d'entrevues, de conférences et de spectacles reliés à la beauté de l'oeuvre de Félix.

Pour informations supplémentaires : www.felixleclerc.com

Pierre Harel (et son « band ») interprétera plusieurs chants de Félix, extraits de son album *Félix en colère*.

Son spectacle « Entre la colère et le rock » prouve que les mots de Félix trouvent un souffle nouveau dans différents styles de musiques.

2 août 2006 à 20 h
25 \$



Mara Tremblay, gagnante du prix Félix-Leclerc 1999, viendra pour la toute première fois offrir son dernier spectacle solo « Les nouvelles lunes », à l'Espace Félix-Leclerc.

Cette auteure, compositrice et interprète nous ensorcèlera sûrement avec ses chansons à la douce saveur d'un soleil couchant.

3 août 2006 à 20 h
23 \$



Les voix d'Elles, une chorale de voix exclusivement féminines interprétera des chants de Félix.

Cette découverte est un vrai bonheur. Les chansons sont écrites pour êtres perpétuées et grâce à des regroupements de la sorte, l'éternité des poètes est possible.

4 août 2006 à 20 h
15 \$



Claude Lamothe, violoncelliste - compositeur magnifique (il a fait la musique du téléroman Bouscotte) nous présente en primeur son spectacle *Vivace*, accompagné de cinq violoncelles et d'une contrebasse. Voilà l'équipage de ce tout nouveau vaisseau dont l'interprétation de *L'hymne au printemps* nous apporte le rêve qu'il faut pour toucher du bout des doigts le bleu du ciel.

5 août à 20 h
20 \$



Chapitre 5

Ailleurs

Extrait de *Félix Leclerc - D'une étoile à l'autre*
Jean Dufour, 1998.

LA CHANSON

qui porte ce titre *AILLEURS* a été enregistrée en 1966. Elle est prémonitoire et ne doit rien au hasard. De plus, elle incarne admirablement la démarche naturelle d'un homme inlassablement curieux de découvrir ce que cache l'horizon.

Elle traduit aussi, et totalement, la situation de rupture qui l'a inspirée à son auteur et le désir de recommencer à vivre et à aimer, ainsi qu'en témoigne cet extrait :

*« Bonheur m'alourdit et m'ennuie
Ne suis pas fait pour ce pays
Avec les loups suis à l'abri.
Clarté qui bouge et toi qui giques
L'amour n'est pas sous tes draps blanc
Au fond des cieux où sans fatigue
Le vent ...
Matin qui joue sur l'océan
Soir de gala rempli d'enfants
Ailleurs, cher amour, on m'attend.
Il faut que tu y sois aussi
Sinon je ne sors pas d'ici
Cent fois mourir homme dans tes bras
Que vivre Dieu là-bas sans toi. »*

En 1970, la situation n'est évidemment pas comparable. Le bonheur n'est plus un fardeau, bien au contraire, il faut le protéger, l'abriter, et c'est l'objectif prioritaire de Félix pour cette nouvelle année.

L'évidence du départ se précise. Une fois encore, tout recommencer, mais avec l'enthousiasme du bâtisseur, comme le faisait Léo, le père, suivi de Fabiola avec ses poussins sous les ailes...

Le Québec bouge. Un vent de contestation souffle sur la Province et ébranle l'édifice institutionnel. Le prix de la souveraineté est douloureux et incertain, mais il provoque chez Félix une prise de conscience activée par les convictions de l'ami Léon Francioli et la fierté de Gaétane qui ne supporterait pas qu'il soit absent de ce combat.

Simultanément, comme un jeu de construction, la maison de l'île progresse dans les plans que Félix élabore tel un trésor fragile, mais avec une détermination contagieuse. La décision est prise : 1970 marquera le retour et l'installation définitive au Québec et, sans aucun doute, la mise en œuvre de la maison.

À l'entrée du printemps, trois grandes tournées sont organisées. En Belgique, en Suisse et en France. Beau trimestre, beau programme qui confirme la popularité de Félix et l'éclosion de nouvelles amitiés comme celles d'Angèle Guller, de Martine et Alain Seigneur en Belgique, et du sympathique et talentueux Henri Dès qui rejoint en cela les deux René : Charbonnier et Richli, valeureux instigateurs des premiers spectacles présentés en Suisse.

Dans le flot de sollicitations qui nous parviennent, il faut souvent choisir des valeurs montantes pour assurer la première partie de la soirée lorsque les organisateurs le demandent.

Félix, qui garde la tête froide et s'amuse de cette agitation, n'hésite pas à donner le coup de pouce amical qui nous vaut en retour de beaux moments de plaisir et d'émotions avec Jacques Bertin, Sébastien Maroto, Henri Tachan, le duo Michel Murty et Monique Brienne, Henri Dès et Jean-Marie Vivier notamment.

Au bord des routes, les premières fleurs et le soleil qui s'étire chaque jour davantage annoncent les beaux jours et la fin de l'aventure. Félix me propose de le rejoindre au Québec et de m'y installer, de prolonger ces trois années d'heureuses promenades. Perplexité. Réflexion, mais non, le cœur et la raison ont des attaches bien plus profondes qu'il n'y paraît...

Le déménagement s'organise. Le flair de Bobino ne l'a pas trompé. Il est du voyage. Beau parcours depuis le refuge de Gennevilliers.

Et notre pacte est reconduit sous une forme sensiblement différente puisque Raymond Devos - avec qui je vais désormais travailler - s'est entendu avec son ami Félix pour que je demeure responsable de l'organisation de ses tournées en Europe.

Avant son départ, Félix dédie à sa terre d'accueil une chanson-fable pleine d'humour *La montagnette*, inventaire à la Prévert des signes extérieurs de vitalité du pays.

*« Une montagnette à vendre du côté d'Yverdon
Migros voudrait l'acheter pour mettre ses provisions
L'armée voudrait la prendre pour cacher son canon
Genève voudrait l'avoir pour sa Tour des Nations
La Croix Rouge, elle, déjà y a mis son bon sens
Mais discuter affaire avec un vigneron
C'est comme passer l'hiver sans goûter aux tisons*

*Nonante, septante, fondue, les Saint-Bernard
J'arrose ça le soir avec un p'tit cruchon
Coucou la Dent du lion
Suis à l'abri des bombes dans ma jolie maison »*

Engagement pris pour une rentrée à Bobino en février 71. Mais dans l'intervalle, il va se passer bien des choses.

« à suivre »

Je me souviens • • •

De beaux moments avec Félix

Pour mon beau-frère Félix, il était naturel de créer de beaux moments.

À la fin d'une magnifique journée de juillet en compagnie de ma soeur, Félix me ramène à la maison. J'ai dix-sept ans et j'ai fait sa connaissance ce midi. Content de notre rencontre, il décide de me donner un de ses livres et écrit une dédicace pour « la fille aux yeux violets ». En riant je lui dis que mes yeux sont plutôt verts. Il me répond que c'est vraiment dommage pour moi de ne pas bien voir mes couleurs. Il est tellement convaincant avec son imagination, qu'à la maison, devant le miroir, je vérifie au cas où il aurait raison...

Une autre belle journée d'été, ma soeur et moi revenons d'une promenade avec nos deux jeunes nièces. Tout souriant et amusé, il nous dit qu'il vient de composer une chanson. Il prend sa guitare et joue quelques accords. Il n'a pas encore mémorisé toutes les paroles, et je dois courir pour rattraper les petites feuilles blanches sur lesquelles elles sont écrites et que le vent emporte. Il est question d'une famille de sept enfants. Les notes de musique! Chanson pleine d'humour, la seule que j'aurai entendue dès sa création.

Un dimanche après-midi chez ma mère, Félix nous raconte les malheurs d'un homme souffreteux confronté à la santé insolente d'un voisin de toujours, histoire que j'ai retrouvée avec plaisir dans « Pieds nus dans l'aube ». Tous sont attentifs à ne pas perdre un seul mot de l'histoire. En conteur habile, Félix parle lentement, décrit l'endroit avec détails, fait des gestes pour appuyer sa narration, et l'histoire arrive à sa fin saluée par une explosion de rires. Il pouvait raconter la même histoire en la peaufinant à chaque fois, et malheur à qui lui disait qu'un détail n'était pas le même que la fois précédente, ou qu'une erreur s'était glissée dans ses propos. En voilà un ou une qui était finement rappelée à l'ordre de la fantaisie.

La famille au grand complet est réunie pour un pique-nique à Saint-Pierre. C'est plein de rires et de soleil. Félix et moi, assis sur des balançoires, au loin le fleuve. Je lui dis qu'il a l'air heureux. Il confirme : Mado, tu ne peux pas savoir à quel point je suis un homme heureux! Il écarte ses grands bras et semble vouloir embrasser le fleuve, les arbres, les gens.

Heureux se dit « felix » en latin. Un prénom fait pour lui.

Madeleine Morin

Informations • • •

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?



Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc
Espace Félix-Leclerc
682, chemin Royal
Saint-Pierre-de-l'Île d'Orléans
G0A 4E0

Tél.: (418) 828-1682
Télec. : (418) 828-1963

Boîte à surprises • • •



Offert à la boutique de l'Espace Félix-Leclerc



Félix à l'île d'Orléans vers 1977
Photo : Jacques Aubert-Philips

Vous désirez recevoir
notre petit journal sympathique
« le Passage de l'outarde »
Faites-nous parvenir :

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :


Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda...

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc...

Les 28 et 29 juin, 1^{er}, 5, 7 et 8 juillet 2006

L'auberge des morts subites

20 h

15 \$

Dimanche le 16 juillet 2006

Marie Poirier

Exposition de peintures

Jusqu'au 25 août

Gratuit

Lundi le 17 juillet 2006

Marie-Denise Pelletier

20 h

30 \$

Jeudi le 20 juillet 2006

Thomas Hellman

20 h

23 \$

Vendredi le 21 juillet 2006

Suzanne Lainesse chante Barbara

20 h

15 \$

Samedi le 29 juillet 2006

Philippe B.

20 h

15 \$

Mardi le 1^{er} août 2006

Mélanie Renaud

20 h

25 \$

Jeudi le 27 juillet 2006

Bob Walsh

« Trio »

20 h

28 \$

Vendredi le 28 juillet 2006

Andréanne Warren

20 h

15 \$

Jeudi le 3 août 2006

Mara Tremblay

« Les nouvelles lunes »

20 h

23 \$

Mercredi le 2 août 2006

Pierre Harel chante Félix

20 h

25 \$

Vendredi le 4 août 2006

Les voix d'Elles

« Chorale, chants de Félix »

20 h

15 \$

Samedi le 5 août 2006

Claude Lamothe

accompagné de cinq violoncellistes

20 h

20 \$

Vendredi le 11 août 2006

Rae Marie Taylor (poète)

20 h

15 \$

Samedi le 12 août 2006

Charles Dubé

« Réverbère »

20 h

25 \$

Samedi le 18 août 2006

Sandra Lecouteur

20 h

15 \$

Vendredi le 25 août 2006

Amélie Veille

20 h

20 \$

Samedi le 26 août 2006

Véronic Dicaire

« Sans détour »

20 h

25 \$

Vendredi le 8 septembre 2006

Pépé et sa guitare

20 h

15 \$

Dimanche le 27 août 2006

Malajube

20 h

15 \$

Samedi le 2 septembre 2006

Louis et le voyageur

20 h

15 \$

Samedi le 9 septembre 2006

Julie Salvador

20 h

15 \$

Vendredi le 2 mars 2007

Chloé Ste-Marie

20 h

38 \$

Samedi le 16 septembre 2006

Luck Mervil

20 h

35 \$

Infographie: Nadia Blouin

**Information
& réservations : (418) 828-1682**

www.felixleclerc.com



QUEBECOR INC.

GRAND PARTENAIRE